

Revitalisation du quartier Lumumba dans la ville de Butembo au Nord-Kivu (RD Congo)

[Revitalization of the Lumumba district in the city of Butembo in North Kivu (DR Congo)]

Isaac Djurua Uzimati¹⁻², Gloire Ntondele Kibala³, Moïse Musubao Kapiri²⁻⁴, Benjamin Kakule Kaniki¹, Eloge Kambale Muhes²⁻⁵,
and Walere Muhindo Sahani²⁻⁴

¹Section Urbanisme, Institut du Bâtiment et des Travaux Publics, (IBTP-Butembo), BP 124, Ville de Butembo, RD Congo

²Cellule de Statistiques et Analyse des données, Laboratoire d'Ecologie, Géomorphologie et Géomatique (LEGG),
Ville de Butembo, RD Congo

³Section Urbanisme, Institut Supérieur d'Architecture et d'Urbanisme, (ISAU-Kinshasa), BP 124, Ville de Kinshasa, RD Congo

⁴Département des Eaux et Forêts, Faculté des Sciences Agronomiques (FSA), Université Catholique du Graben (UCG-Butembo),
BP 29, Ville de Butembo, RD Congo

⁵Institut Supérieur d'Etudes Agronomiques, Vétérinaires et Forestières (ISEAVF-Butembo), BP 421, Ville de Butembo, RD Congo

Copyright © 2022 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: This article was conducted as part of the revitalization of the Lumumba district in downtown Butembo. After field observations accompanied by data processing using Geographic Information Systems, this research reveals that 41.28% of the buildings in the Lumumba district are in poor condition and deserve to be renovated to leave room new buildings and 17.02% of the buildings are in fairly good physical condition. In addition, the results indicate that 37.59% of the buildings are in good condition and deserve to be preserved and 4.11% of the buildings under construction. Regarding roads, this study identified a total of 120 sections over a distance of 26.37 km. Among these roads, 72 sections are in poor condition (i.e. 15.03 km) and require total reconstruction. The analysis also shows that 8 road sections are in good condition, i.e. nearly 3.85 km. In view of these results, it is essential to set up urban revitalization projects in order to improve the living conditions of the inhabitants of the Lumumba district.

KEYWORDS: revitalization, Land Use Plan, state of degradation, buildings, Lumumba district, city of Butembo.

RESUME: Cet article a été mené dans le cadre de la revitalisation du quartier Lumumba au centre-ville de Butembo. Après des observations de terrain accompagnées du traitement des données à l'aide de Systèmes d'Information Géographique, cette recherche révèle que 41,28 % des bâtis du quartier Lumumba se présentent dans un mauvais état et méritent d'être rénovés pour laisser de place aux nouveaux bâtiments et 17,02 % des bâtis sont dans un état physique assez bon. Par ailleurs, les résultats indiquent que 37,59 % des bâtis sont en bon état et méritent d'être conservés et 4,11% des bâtis en cours de construction. Concernant les voiries, cette étude a permis de recenser un total de 120 tronçons sur une distance de 26,37 km. Parmi ces voiries, 72 tronçons se présentent dans un mauvais (soit 15,03 km) et nécessitent une reconstruction totale. L'analyse montre par ailleurs que 8 tronçons routiers sont en bon état soit près de 3,85 km. Au regard de ces résultats, il s'avère indispensable de mettre en place des projets de revitalisation urbaine afin d'améliorer les conditions de vie des habitants du quartier Lumumba.

MOTS-CLEFS: revitalisation, Plan d'Occupation du Sol, état de dégradation, bâtis, quartier Lumumba, ville de Butembo.

1 INTRODUCTION

La revitalisation urbaine constitue un processus visant à améliorer le cadre physique du bâti et de voirie des anciens quartiers centraux (centre-ville) au bénéfice de la population qui y réside. Ce processus de revitalisation s'accompagne de trois conditions qui sont: l'amélioration physique du quartier et plus particulièrement du parc de logements, l'arrivée de nouveaux ménages plus aisés et le changement de la classe des ménages du quartier, passant d'un type ouvrier à un type petit bourgeois [1].

En effet, cette revitalisation est un outil qui permet de déterminer le taux de précarité des anciens quartiers de centre-ville. Ce dernier subit une dégradation avérée avec des conséquences entraînant des situations critiques et précaires non seulement sur l'habitat mais aussi sur la déqualification des espaces publics [2]. Ces espaces ne prônent pas une approche environnementale dans leurs conceptions urbaines pour former une ville durable voire ville verte [3]. D'une part, contrairement à l'approche de certains auteurs qui luttent pour la construction de la ville sur la ville [4], [5] afin de combattre l'étalement urbain qui se manifeste par un déficit en planification urbaine d'autre part [6]. Ce déficit a tendance à accélérer un exode incontrôlé des populations de centre-ville vers les quartiers périphériques [7].

À l'instar d'autres quartiers secondaires des villes de la République Démocratique du Congo, le quartier Lumumba dans la ville de Butembo se trouve confronté aux mêmes problèmes parmi lesquels on cite l'absence des infrastructures et services de base, la précarité des logements, les constructions anarchiques, la taudification et l'insalubrité notoire, la spéculation foncière, les morcellements illicites des parcelles, l'impraticabilité des certaines voies, etc. Ces contraintes font que ce quartier se trouve actuellement dans un état de délabrement avancé amplifié par une incohérence des équipements due à l'évolution démographique. C'est pourquoi, l'opération à mener dans cet article s'oppose à l'idée de *tabula rasa* et vise à valoriser et à protéger les tissus urbains préexistants tout en améliorant la qualité des bâtis et des voiries dans ce quartier [8]. Par ailleurs, cette revitalisation combine également la réhabilitation, la restructuration et la rénovation partielle si l'on veut renouveler la valeur des ouvrages de ce quartier précaire [9], [10].

Dans ce contexte, le quartier Lumumba serait un quartier pilote dans le cadre de cette d'intervention du type urbanistique, qui à priori pourrait permettre de réaménager les quartiers anciens centraux de la ville de Butembo qui sont dans un état de délabrement avancé et qui méritent une attention particulière des éco-urbanistes. Tel que recommande le projet urbain, le diagnostic ou l'analyse urbaine qui précède nécessairement les orientations structurantes à toute échelle dans les plans d'action. Cela permettra au final de couler la vision du quartier en collaboration avec le bénéficiaire pour ne pas se heurter à l'abandon de la stratégie du grand plan imposé d'en haut [1], [11], [12]. Bien qu'essentiellement menée à l'échelle du quartier, ces luttes permirent toutefois l'émergence de revendications transversales en faveur de la réhabilitation de l'habitat ancien, de la requalification des espaces publics, de la sauvegarde du patrimoine et de la participation des habitants [13]. Les figures 1, 2 et 3 ci-dessous montrent l'état des ouvrages dans le quartier Lumumba en ville de Butembo.



Fig. 1. Maisons construites en terre battue non entretenue utilisant des tôles usées comme clôture au quartier Lumumba sur l'Avenue Lubero (a) et dans la cellule Kaluvu (b)



Fig. 2. Aperçu de l'Avenue Rwenzori avec une route en état de dégradation avancé et non praticable par des piétons (a) et des engins de deux roues (b) au quartier Lumumba



Fig. 3. *Aperçu des avenues Ngulo, du marché et Rwenzori envahies par des activités commerciales, qui, aujourd'hui ne permettent plus la fluidité de circulation suite aux activités informelles*

2 MILIEU D'ÉTUDE ET MÉTHODES

2.1 MILIEU D'ÉTUDE

Cette étude s'est effectuée dans le quartier Lumumba. Ce dernier est l'un du quartier ancien au centre de la ville de Butembo. Butembo est la deuxième ville de la Province du Nord-Kivu après celle de Goma, à l'Est de la République Démocratique du Congo. Il se trouve à 0° 07' 57" latitude Nord et 029° 17' 10,20" de longitude Est. Le quartier Lumumba est situé dans la commune Kimemi, délimité au Nord par l'Avenue Matokeo, limite entre la commune Kimemi et celle de Vulamba. Ce quartier est situé au Sud par le Bouvard Monseigneur Emmanuel KATALIKO avec le quartier Biondi. A l'Est, il est limité par le quartier Centre commercial à travers la Rue Paluku Denis, ex Rue d'ambiance. A l'Ouest, il est limité par le quartier Ngere et Vutsundo divisé par l'Avenue du centre. Situé en ville de Butembo, ce quartier jouit d'un climat du type équatorial (*Afi*) tempéré par les montagnes dont la proximité détermine deux saisons pluvieuses (mars-avril-mai et août-septembre-octobre- novembre) correspondant au passage du soleil au zénith et deux saisons relativement sèches correspondant aux mois de juin et juillet et aux mois de janvier et février [14]. La figure 4 montre la localisation de la zone d'étude.

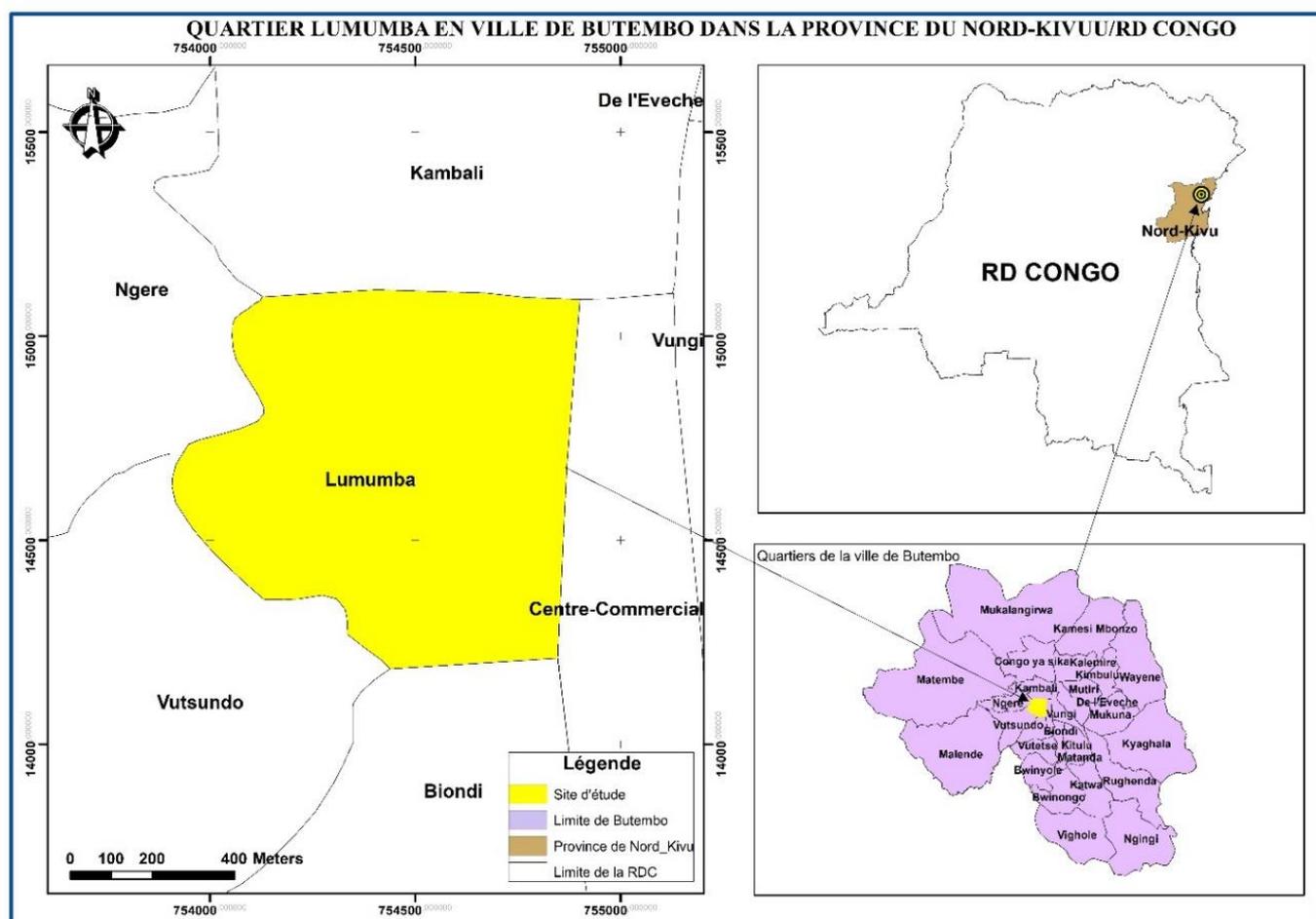


Fig. 4. Localisation de la zone d'étude

2.2 MÉTHODES

2.2.1 MATÉRIELS

La réalisation de cet article a nécessité un certain de matériels. Tout d'abord, une planche de format A2 (59,4 cm x 42 cm) des bâtis a été imprimée afin de faciliter l'identification et le pointage des équipements sur terrain à l'aide de stylo. Ces bâtis ont été obtenus à partir des images satellitaires issues des logiciels SAS Planet Nightly 191006 GIS et Google Eath Pro. Ces images ont été plotées dans l'environnement du logiciel ArcGIS 10.3 et QGIS 3.20 pour la digitalisation et le calcul de superficie des bâtis et des voiries. Le traitement de texte et les quelques analyses statistiques pour tirer les fréquences ont été effectué respectivement à l'aide des logiciels Microsoft Office Word et Excel version 2019. Le capteur GPS (*Global Positioning System*) marque Garmin (GPS Map 64x) a été utilisé pour prélever les coordonnées géographiques des certains équipements. Ces coordonnées géographiques portaient le WGS84 comme *Datum* et elles étaient exprimées en en degré décimal. Celles-ci ont fait objet d'une transformation en UTM (*Projection Transverse de Mercator*), grâce au logiciel Convers 3.

2.2.2 COLLECTE DES DONNÉES

Le quartier Lumumba est l'un des huit quartiers qui composent la commune Kimemi au centre-ville de Butembo. Le site d'étude a été choisi du fait que le quartier est le plus ancien de la ville de Butembo et a subi une dégradation avancée de certains équipements. Depuis sa création en 1962, lorsque la ville de Butembo était encore un centre extra coutumier, ce quartier n'a jamais subi une opération de revitalisation permettant d'évaluer ou de mener un diagnostic urbain ni une opération de parc logement au profit de la population. C'est pourquoi, cette étude a été abordée en se basant d'abord sur l'empirisme. Ce dernier consiste à faire une observation par l'expérience personnelle en ayant un esprit de diagnostic urbain et d'analyse urbanistique d'état physique des bâtis sur terrain. Pratiquement, nous nous sommes inspirés plus des critères d'évaluations d'état physique des bâtis proposés par l'Agence National de l'Habitat [15]. De ces critères, nous nous sommes basés sur trois parties très importantes d'une maison dont l'état actuel de la fondation (partie sur laquelle repose le mur et qui transmet la charge du bâtiment au sol), la structure (constitué par le mur, le plancher, l'escalier,

la rampe, le garde-corps) et la couverture. Cette dernière quant à elle, a concerné l'appréciation de l'état de la couverture et des accessoires comme les tôles, les tuiles et les gouttières. Concernant les voiries, elles ont été appréciées par l'observation directe et tracées sur les planches imprimées en papier en termes linéaire puis transférées directement dans le logiciel ArcGIS pour la classification et le mesurage. Le Plan d'Occupation du Sol (POS) du quartier a été élaboré.

3 RÉSULTATS

3.1 PLAN D'OCCUPATION DE SOL (POS)

La figure 5 ci-dessous montre le Plan d'Occupation du Sol (POS) du quartier Lumumba en ville de Butembo.

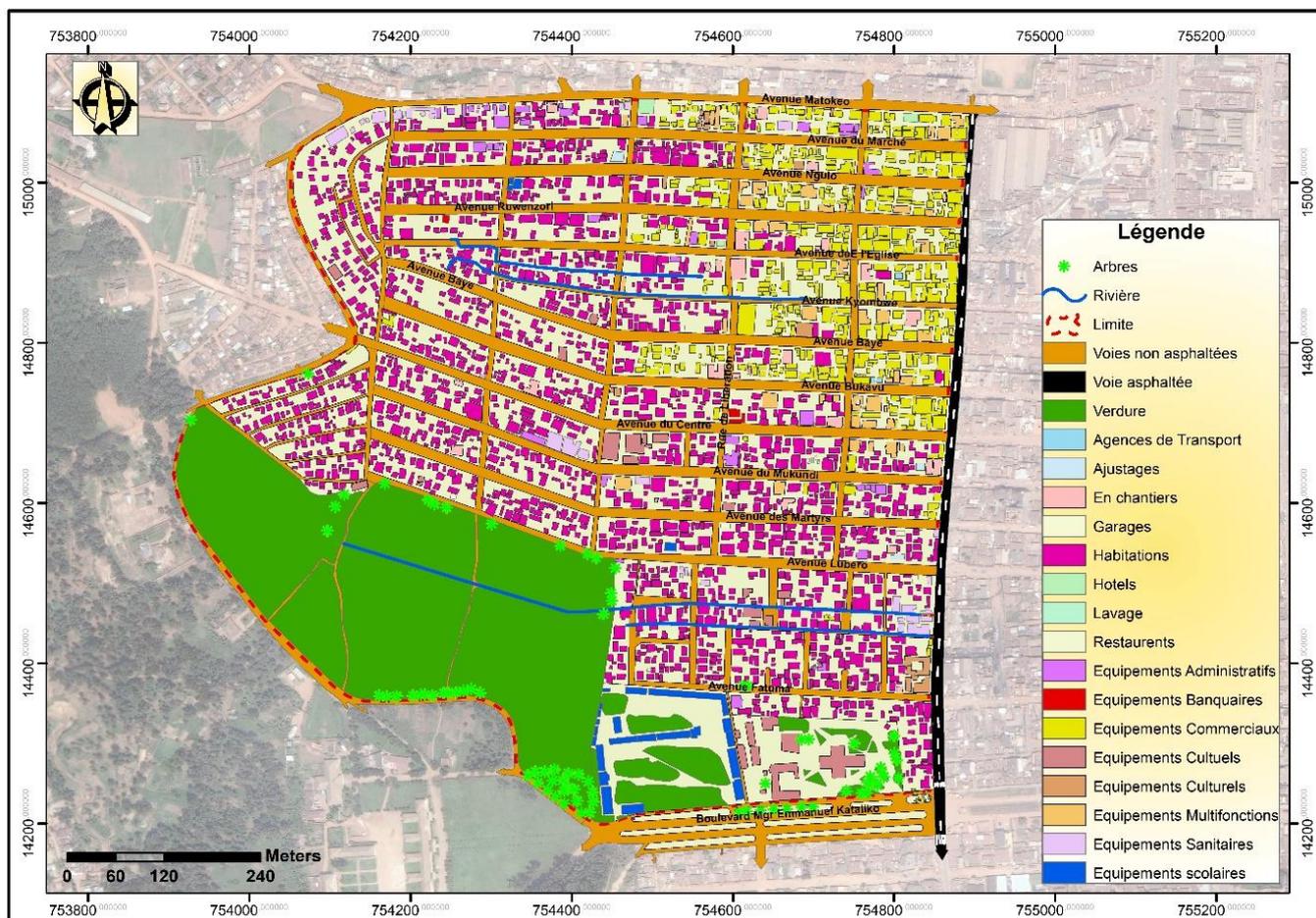


Fig. 5. Plan d'Occupation du Sol du quartier Lumumba

Le Plan d'Occupation du Sol (POS) fixe un ensemble de règles pour l'occupation et l'utilisation des terres (habitat, des ressources et des infrastructures, les équipements etc.) sur un territoire [16]. En effet, le Plan d'Occupation du Sol du quartier Lumumba présenté au niveau de la figure 5 reprend la situation existante telle qu'elle se présente. Ce plan est issu du fruit d'un état des lieux cartographique des différentes activités actuelles identifiées sur de terrain (limite du quartier, les espaces verts et les axes structurants). Etant un ancien quartier résidentiel, la figure 5 montre que la grande partie est occupée par des bâtiments résidentiels de la population avec un type d'habitat d'auto-construction non assisté. Néanmoins, il convient de signaler la présence des quelques bâtiments d'habitats planifiés qui étaient réservés pour le logement des enseignants de l'Institut Technique Agricole et Vétérinaire (ITAV-Butembo) construits à l'époque par les Belges. Aujourd'hui, ces bâtiments se trouvent dans un état de dégradation suite à leur non réhabilitation. Une partie de ce quartier est en train d'être occupé progressivement par les activités commerciales du marché Central de la ville de Butembo. Il en est de même pour plusieurs voies (avenues) vers le Nord-Est du quartier étudié est occupé par des activités commerciales. Ces dernières sont plus concentrées vers la partie allant du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest entre les avenues Matokeo et du Centre et entre la rue d'ambiance jusqu'à la troisième rue. Le tableau 1 présente le bilan surfacique des équipements présentés dans le Plan d'Occupation du Sol de la figure 5.

Tableau 1. Bilan surfacique de Plan d'Occupation du Sol du quartier Lumumba

N°	Désignation	Superficie en ha	Pourcentage (%)
1	Habitation	25,21	36,66
2	Route non asphaltée	16,86	24,52
3	Espaces verts libres	13,89	20,20
4	Equipements commerciaux	8,23	11,97
5	Route asphaltée	1,07	1,56
6	Equipements Culturels	0,74	1,08
7	Equipements Multifonctionnels	0,72	1,05
8	Equipements scolaires	0,5	0,73
9	Equipements Administratifs	0,47	0,68
10	Bâtiments en chantiers	0,43	0,63
11	Equipements sanitaires	0,39	0,57
12	Equipements culturels	0,21	0,31
13	Lavages des engins	0,05	0,07
	Total	68,77	100

Il ressort de ce tableau 1 que, sur le total de la superficie occupée par les différentes activités du quartier Lumumba, une partie très importante est occupée par l'habitation étant donné que c'est l'activité principale de départ lors de la création du quartier. Les habitations occupent près de 25,21 hectares soit 36,66 % du total. Il faut reconnaître néanmoins qu'une partie importante est en train d'être envahie progressivement par les activités commerciales non planifiées représentant presque 8,23 hectares soit 11,97 %. Quant à la voirie, elle occupe une superficie de 16,86 hectares soit 24,52 %. Concernant les espaces verts, on constate qu'ils occupent quand même une superficie considérable représentant autour de 13,89 hectares soit 20,20 %. Ces espaces verts sont constitués majoritairement de la concession de l'ITAV et celle de la cathédrale *Mater ecclesiae* de Butembo. Par ailleurs, les observations de cette étude indiquent qu'il existe encore une incohérence des équipements présents par rapport à la norme reconnue dans le cadre de la programmation des équipements (les équipements éducatifs, culturels, sanitaires,...).

3.2 ETAT PHYSIQUE DES VOIRIES

La figure 6 montre la carte de l'état physique des voiries du quartier Lumumba en ville de Butembo.

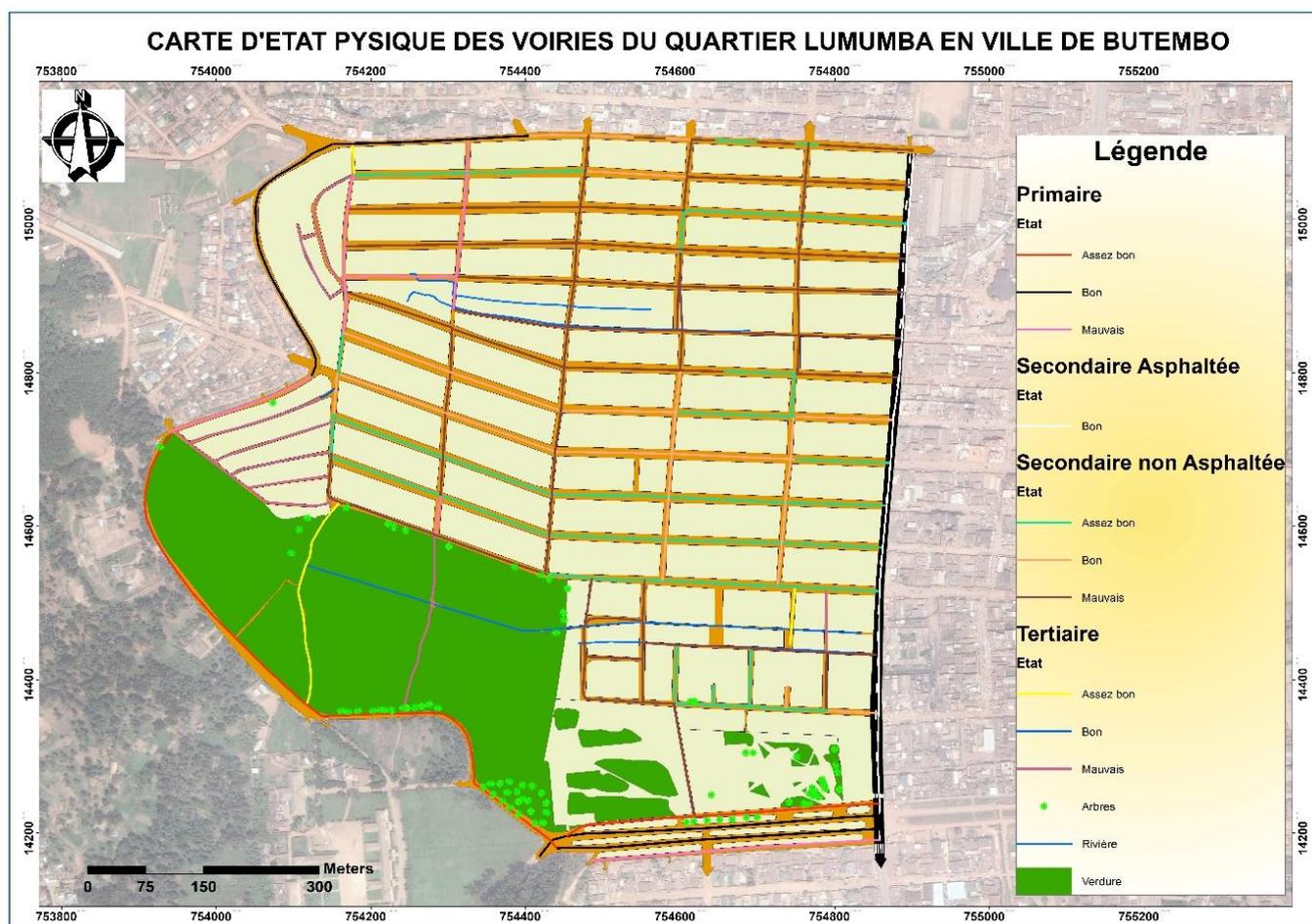


Fig. 6. Etat physique des voiries du quartier Lumumba

Selon la classification présentée au niveau de la figure 6, les voies ont été classées en trois types: la voie primaire, secondaire et tertiaire. La rue Paluku Denis, ex rue d'ambiance a été considéré comme voie primaire de par son importance et ses activités très intenses sollicitées par les usagers. Elle est asphaltée. A plus, la partie non asphalté située autour de la cathédrale constitue la limite Sud de notre aire d'étude et qui est subdivisée en deux bandes, séparées par une terre pleine a également été prise comme voie primaire. Par ailleurs, l'avenue Matokeo venant du monument historique de la ville de Butembo et l'avenue du centre ont été considérées comme les voies secondaires du quartier Lumumba. Les restes des voies ont été pris comme des voies tertiaires. A chaque classification, un code a été attribué pour classer l'état physique de chaque des voies à l'instar de bon, assez bon et en fin mauvais (Tableau 2).

Tableau 2. Bilan linéaire des voies dans le quartier Lumumba

N°	Désignation	Nature	Etat	Nombre de tronçon	Longueur en km	Pourcentage
1	Primaire	Non asphaltée	Bon	2	0,864	3,28
			Assez bon	1	0,41	1,55
			Mauvais	1	0,376	1,43
2	Secondaire	Asphaltée	Bon	1	1,689	6,4
			Bon	1	1,648	6,25
	Secondaire	Non asphaltée	Assez bon	31	4,446	16,85
			Mauvais	53	12,06	45,72
3	Tertiaire	Non asphaltée	Bon	5	1,305	4,95
			Assez bon	7	0,986	3,74
			Mauvais	18	2,595	9,84
Total				120	26,379	100

La lecture du tableau 2 fait ressortir un total de 120 tronçons. Ces 120 tronçons représentent environ 26,37 km dont 8 tronçons en bon état (soit 3,85 km), 41 tronçons en état assez bon (soit 5,84 km) et 72 tronçons en mauvais état (soit 15,03 km). Au regard de ces résultats, il y a lieux d’avoir une idée générale sur le coût total dans l’aménagement routier dans ce quartier. Les chiffres donnent également une idée claire nécessaire pour attirer les investisseurs qui œuvrent dans le domaine routier et qui peuvent orientés les autorités administratives à une meilleure prise de décision.

3.3 ETAT PHYSIQUE DES BÂTIS

La figure 7 montre l’état physique de bâtis dans le quartier Lumumba.

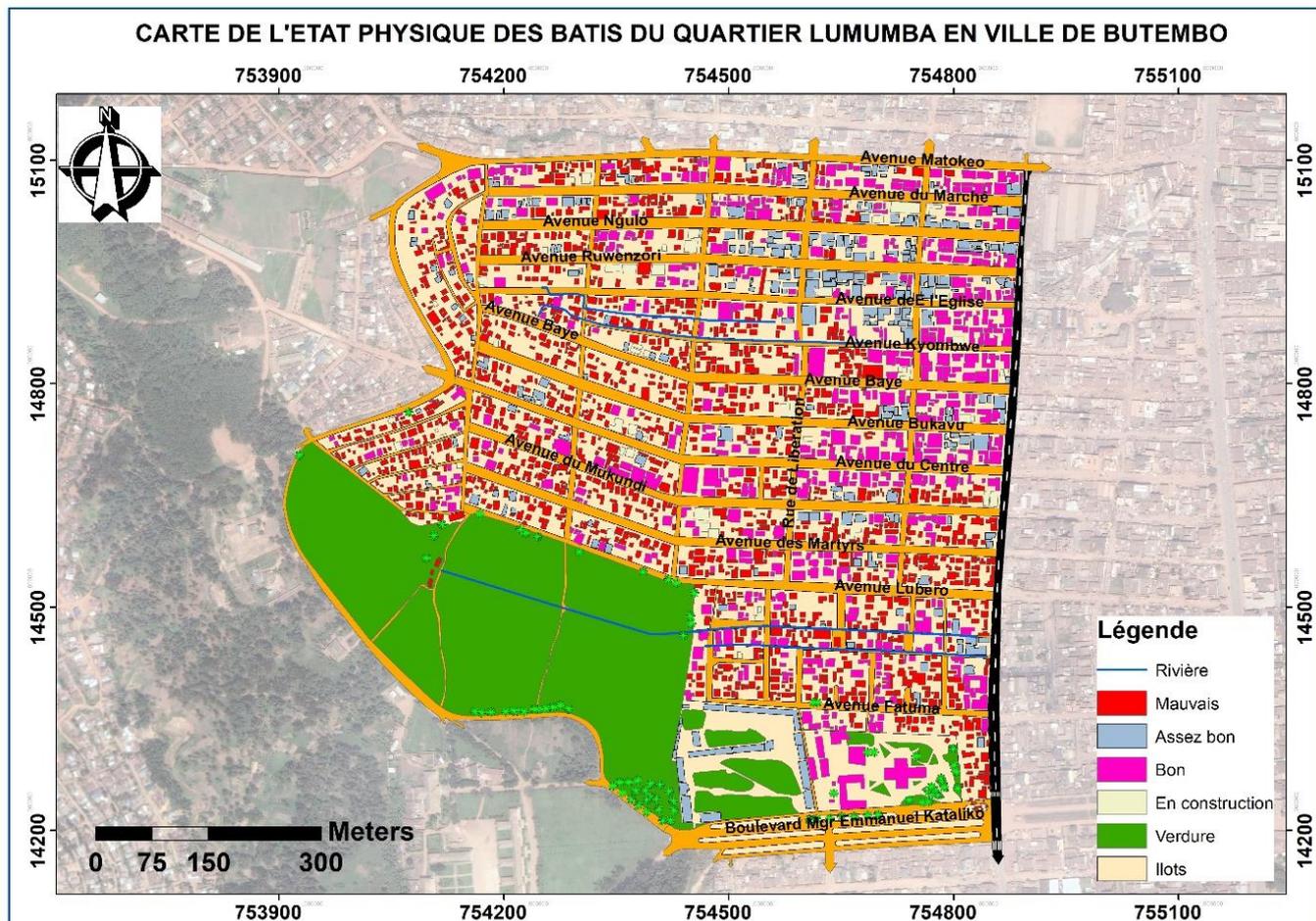


Fig. 7. Etat physiques des bâtis du quartier Lumumba

La figure 7 montre la répartition de bâtis selon leur état physique quel que soit la nature ou l’activité qu’occupent ceux-ci. Cette figure montre trois classes de bâtis (bon, assez bon et mauvais) hormis les bâtiments en construction. Le bilan surfacique de l’état physique des bâtis dans le quartier Lumumba est présenté au niveau du tableau 3.

Tableau 3. Bilan surfacique de l’état physique des bâtis

N°	Etat physique	Nombre de bâtiments	Surface en m ²	Pourcentage (%)
1	Mauvais	1515	70878,93	41,28
2	Assez bon	271	29233,98	17,02
3	Bon	597	64545,14	37,59
4	En construction	58	7056,57	4,11
Total		2441	171714,62	100

Il ressort de ce tableau 3 que 1515 bâtiments soit 41,28 % sont à mauvais état. Ce même tableau indique que 17,02 % des bâtiments en état assez bon alors que 37,59 % des bâtiments en bon état et 4,11 % sont en construction. Ces résultats indiquent que le taux de

construction des nouveaux bâtiments est trop faible par rapport à l'état de dégradation des bâtis qui nécessitent la réhabilitation. Ils montrent également l'importance de cette étude en termes de besoin réel en parc de logement dans le quartier Lumumba. Ainsi, les acteurs qui œuvrent dans le domaine de l'habitat peuvent déjà se saisir de cette situation l'amélioration du cadre de vie des habitants de ce quartier.

4 DISCUSSION

Le diagnostic de l'état de bâtis du quartier de Lumumba en ville de Butembo montre que 41 % des bâtis sont dans un état de dégradation physique avancé (Tableau 3). Ce chiffre constitue le double de la valeur estimée par Cosse (2016) soit 20 % [11]. En effet, la dégradation des bâtis constitue un phénomène commun aux villes de l'Afrique subsaharienne. Dans la ville de Johannesburg (Afrique du Sud) par exemple, la dégradation du bâti, le changement de peuplement, l'appauvrissement des habitants et le déclin économique s'accompagnent d'une explosion de la criminalité [17]. L'urbanisation couplée à la croissance démographique contribue largement à la dégradation des équipements au sein des villes africaines [17] – [19]. Selon [19], l'urbanisation autonome donne lieu, dans la plupart des cas et en particulier si elle n'est pas accompagnée d'une action (publique), à la formation de quartiers précaires, caractérisés par le manque de services de base, l'habitat précaire, l'insécurité foncière, les conditions de vie minimales, une haute densité, la pauvreté et l'exclusion sociale. Citant les statistiques des Nations Unies, cet auteur mentionne que près d'un tiers (environ 900 millions de personnes) de la population urbaine mondiale vit dans des quartiers précaires. En Afrique, ce sont le 61 % et en Asie 40% de la population urbaine qui réside dans les quartiers précaires. Les pays les plus affectés par le phénomène des quartiers précaires sont les pays les moins avancés et les pays en crise (conflits armés, catastrophes naturelles diverses, crise économique et politique etc.) [19].

Face au défi posé par l'urbanisation accélérée et les conditions de précarité affrontées par un tiers de la population urbaine mondiale, l'amélioration des quartiers précaires, la production de l'habitat décent et le combat des multiples dimensions d'exclusion, constituent par conséquent des leviers importants pour toute politique visant l'équité et le développement social (cf. Objectifs du Développement Durable n°11) [19]. C'est pourquoi, dans des débats scientifiques et socio-politiques au niveau des pays développés, les villes jouent un rôle particulier en tant qu'incubateurs de créativité, en tant qu'espaces d'inspiration, d'expérimentation et de production culturelle [20]. Par ailleurs, les villes ne peuvent être des espaces d'inspiration que si des stratégies de rénovation des infrastructures sont mises en place tant par le pouvoir public que par les habitants eux-mêmes. Ces stratégies de rénovation sont réunies sous le terme de « revitalisation » et celle-ci est certainement l'une des approches les importantes et les plus répandues dans le monde [21]. Avec cette approche, on cherche en fait à redonner vie à d'anciens espaces abandonnés ou dévitalisés [21]. Alors que la mise en place de la revitalisation patine dans les villes de pays africaines, les politiques visant l'aménagement, la rénovation ou la restructuration d'espaces urbains dans les villes occidentales ont beaucoup évolué au cours des trois dernières décennies, en termes d'objectifs poursuivis comme de dispositifs de mise en œuvre [22].

Contrairement à la situation qui prévaut dans les villes africaines, les villes occidentales sont dotés d'acteurs de la gouvernance qui ont attribué de manière récurrente aux interventions sur les espaces publics un rôle de levier de leurs réponses aux enjeux contemporains du (re) développement des villes. Deux aspects sont à considérer pour expliquer cette tendance. Premièrement, au regard du fractionnement socio-spatial accru des territoires dans ces villes occidentales, réaménager des espaces publics est envisagé comme moyen de renforcement de liens sociaux, par exemple via l'aménagement d'espaces de convivialité (places arborées munies de bancs publics, nouvelles plaines de jeux etc.) ou l'organisation d'événements festifs cherchant à mêler les publics. Deuxièmement, les autorités municipales escomptent de la requalification d'espaces publics des effets de rehaussement de l'attractivité urbaine, dans un contexte de mise en concurrence exacerbée des territoires quant à ce qui concerne le tourisme urbain [22]. Troisièmement, la réussite de politiques de revitalisation nécessite des moyens financiers énormes. Le financement de projets constitue alors une contrainte majeure de la revitalisation des quartiers précaires dans les villes des pays en voie de développement [23]. La façon de percevoir les choses combinée à l'inexistence des études préliminaires pouvant aidées à la prise de décision en vue de la revitalisation est assez différente pour les pouvoirs publics, les leaders politiques et d'opinion, les organisations locales et internationales et les habitants dans les villes africaines. Or la complexité des enjeux et des processus de la revitalisation urbaine nécessite de bien identifier et de comprendre les problèmes, puis de les aborder de façon interdisciplinaire et démocratique afin de transformer les quartiers historiques en lieux du « mieux vivre ensemble » [24]. Bien que cet article n'aborde pas tous les aspects de la revitalisation, sa valeur ajoutée est liée au fait qu'il se concentre sur l'intégration des outils assez facilement mise en œuvre dans les villes des pays en voie de développement (à l'occurrence du Plan d'Occupation de Sol) pour éclairer le pouvoir public de la ville de Butembo à rénover les quartiers précaires.

5 CONCLUSION

Dans la mise en œuvre d'un projet de développement urbain, l'étape de diagnostic urbain ou d'analyse urbaine en *priori* constitue un moyen efficace de détermination de taux de dégradation d'état physique des bâtis et des voiries des quartiers précaires. Cette étude a porté sur la revitalisation du quartier Lumumba dans la ville de Butembo au Nord-Kivu en République Démocratique du Congo. Après avoir effectué des observations sur terrain et procédé à l'analyse des informations à l'aide des Systèmes d'Information Géographique (SIG), les premiers résultats ont révélé qu'il y a une nécessité de produire un Plan d'Occupation du Sol des activités avant de passer au

diagnostic de leurs états. Les observations montrent un taux de dégradation relativement élevé pour les anciens bâtis contrairement aux bâtis en cours de construction qui présentent un taux de dégradation faible. Par ailleurs, les voiries présentent également un taux élevé de dégradation. Ainsi, la mise en place d'un projet d'aménagement dans ce quartier s'avère très importante pour résoudre un certain nombre des problèmes environnementaux qui secouent de plus à plus les villes africaines en général et la ville de Butembo en particulier. A plus, l'intégration de la dimension sociale et humaine dans la compréhension des processus de revitalisation des quartiers précaires serait un aspect important pour éviter la réticence des populations à accompagner ce projet de développement urbain.

REFERENCES

- [1] F. Luis and G. Moncayo, *Revitalisation urbaine et concertation de quartier*. Canada, 2016.
- [2] C. Bottiglione, «La revitalisation des coeurs de ville : la nouvelle approche de l'espace public dans les projets urbains. Le cas du centre ancien méditerranéen de la Seyne-sur-Mer,» 2014.
- [3] P. Hamman and V. Anquetin, «From sustainable development to the sustainable city: French and English-language literature Du « développement durable » à la « ville durable » : quels débats aujourd'hui ? Regards croisés à partir de la littérature francophone et anglophone,» 2022.
- [4] E. Viatour, A. Sous, and V. P. Ann, «Centralité en milieu rural Pluralité de la notion de centre comme élément de réflexion sur la revitalisation des villages,» 2018.
- [5] S. Lavadinho and B. Lensele, «Importons la notion de centralité en périphérie : pour une soutenable émergence de la qualité urbaine dans la Zwischenstadt,» *Urbia*, no. 11, pp. 113–146, 2010.
- [6] R. K. Oura, «Extension urbaine et protection naturelle : La difficile expérience d'Abidjan,» *Vertigo - la Rev. électronique en Sci. l'environnement*, vol. 12, no. 2, 2012, doi: <https://doi.org/10.4000/vertigo.12966>.
- [7] P. A. Bailly, P. M. Bassand, P. B. Debarbieux, P. J. Racine, and P. J. Volle, «La reconquête du centre-ville : du patrimoine à l'espace public,» 2003.
- [8] N. Eleb-harlé and S. Berthier, «Construire la ville sur la ville : l'affaire d'une génération,» 2007.
- [9] Genre Jean-Louis, «Manuel d'utilisation, évaluation des dégradations et estimation du coût de remise en état des immeubles,» Suisse, 1993.
- [10] E. Bellanger, «Rénovation Urbaine, l'Espace Comme Remède à La Question Sociale ?,» pp. 1–16, 2021.
- [11] E. Cosse, «Redynamiser les quartiers anciens de centre-ville,» *Agence Natl. l'habitat*, 2016.
- [12] J. Monnet, «The symbolic dimensions of centrality,» *Cah. Geogr. Que.*, vol. 44, no. 123, pp. 399–418, 2000, doi: [10.7202/022927ar](https://doi.org/10.7202/022927ar).
- [13] M. Van Criekingen, «La gentrification mise en politiques,» *Métropoles*, no. 13, 2013, doi: <https://doi.org/10.4000/metropoles.4753>.
- [14] M. Sahani, «Le contexte urbain et climatique des risques hydrologiques de la ville de Butembo (Nord-Kivu /RDC),» Université de Liège, 2012.
- [15] O. Borgquist, «Grille d'évaluation de la dégradation de l'habitat, Mode d'emploi,» *Les Guid. méthodologiques*, vol. 33, no. 0, pp. 1–6, 2010.
- [16] S. M. Seck, «Le Plan d'occupation des sols (POS), des règles décentralisées d'utilisation d'un territoire,» 2014.
- [17] E. Vivant, «L'instrumentalisation de la culture dans les politiques urbaines : un modèle d'action transposable ?,» *Espac. sociétés*, vol. 4, no. 131, pp. 49–66, 2007, doi: [10.3917/esp.131.0049](https://doi.org/10.3917/esp.131.0049).
- [18] M. Armand, «Tissu urbain, tissu social : stratégies antagonistes d'occupation de l'espace à Abidjan,» *Espace. Popul. Soc.*, vol. 6, no. 2, pp. 261–274, 1988, doi: [10.3406/espos.1988.1269](https://doi.org/10.3406/espos.1988.1269).
- [19] O. Moles and B. Varnai, «Problématiques d'habitat des quartiers précaires en milieu urbain. Etude réalisée pour la Fondation Abbé Pierre,» *Doc. Trav. [Rapport Rech. AE&CC]*, p. 60, 2018.
- [20] A. Vahtrapuu, «Le rôle des artistes dans la revitalisation des espaces urbains en déclin. Pour une approche sensorielle de la ville,» *Territ. en Mouv. Rev. géographie aménagement*, no. 17–18, pp. 103–116, 2013.
- [21] Y. Barrette, «Le Quartier des spectacles à Montréal : la consolidation du spectaculaire,» *Téoros*, vol. 33, no. 2, 2014, doi: <https://doi.org/10.7202/1042435ar>.
- [22] C. Dessouroux, M. Van Criekingen, and J.-M. Decroly, «Embellissement sous surveillance: une géographie des politiques de réaménagement des espaces publics au centre de Bruxelles,» *Belgeo*, no. 2, pp. 169–186, 2009, doi: [10.4000/belgeo.7946](https://doi.org/10.4000/belgeo.7946).
- [23] C. Recoquillon, «The challenges of urban revitalization: Harlem, from the ghetto to the upscale neighborhood,» *Herodote*, no. 132, pp. 181–201, 2009, doi: [10.3917/her.132.0181](https://doi.org/10.3917/her.132.0181).
- [24] B. Colin, «Des Quartiers Historiques Pour Tous. Une approche sociale et humaine pour une revitalisation durable,» pp. 16–22, 2008.